

Grâce à l'internet

Frédéric ANTOINE

DEVANT LES INFOS TÉLÉ AVEC LES UKRAINIENS

Des nouvelles défilent au bas de l'écran. En haut à gauche, une horloge égraine les heures et les minutes, comme pour confirmer qu'on est bien là devant un programme en direct. L'essentiel de l'écran est occupé par deux journalistes-présentateurs, un homme et une femme, assis derrière un bureau, ordinateurs portables ouverts devant eux. À l'arrière-plan, le décor est composé d'une image de grosses dalles de pierres sombres sur lesquelles semble écrit un slogan. En bas à droite de l'écran, un petit bloc rouge portant la mention *Kanal 24* tourne en permanence. Et, au-dessus, à droite de l'image, flotte un petit drapeau bleu et jaune. Comme celui que l'on voit lors du JT sur les chaînes belges ou françaises. Un étendard devenu désormais inévitable, alors qu'hier on ne le connaissait même pas : le drapeau ukrainien.

LN24 LOCAL

Ce que l'on voit là sur l'ordinateur, c'est la chaîne privée ukrainienne d'informations continues *Kanal 24*, la plus ancienne à avoir été créée dans le pays, bien avant la révolution de la place Maïdan en 2014. Une sorte de LN24 à la sauce de là-bas. Impossible de lire les textes présentés sur l'écran.

Ils sont écrits en caractères cyrilliques. Difficile aussi de saisir quelques mots compréhensibles dans le discours des journalistes. Mais, à part cela, ici tout est vrai. À Kiev, il est réellement une heure plus tard qu'en Belgique. Les journalistes à l'image, habillés avec goût, sont de vrais journalistes, présents en direct à l'antenne tout au long de la journée, alors que les bombes tombent aux quatre coins du pays. On est bien dans un studio de télévision qui n'a rien à envier à ceux dont on dispose en Occident, avec les mêmes facilités pour réaliser une émission selon des critères professionnels. Et puis, il y a tout ce qui défile à l'écran. Des reportages, des images captées par des smartphones, des interventions d'officiels ou des prises de parole par téléphone. Tout cela s'enchaîne, sans conduite préétablie, mais avec une aisance qui laisserait croire que, cette situation de guerre, ces jeunes présentateurs vedettes l'ont connue toute leur vie.

VIVRE LE DRAME

Ici en Belgique, à l'aise dans son bureau, assis dans un fauteuil, voire devant la télévision du salon (si on possède une Smart Tv), on peut ainsi comprendre, réellement, comment la guerre est gérée et montrée par les médias audiovisuels aux Ukrainiens.

Car, à l'heure où ces lignes sont écrites en tout cas, ils sont toujours bien actifs, et sans doute tout autant qu'avant l'invasion du pays par les Russes. On ne comprend pas tout, certes, mais on est au cœur de l'information telle que les Ukrainiens peuvent la recevoir, au moment où ils la voient. Et cela simplement, grâce à internet. En tapant "*ukrainian tv*" dans un moteur de recherches, ou en allant directement sur YouTube, où cette chaîne, comme tous les autres diffuseurs d'informations du pays, est en direct en permanence. Et accessibles au monde entier par un simple clic. À condition de faire l'effort nécessaire.

Face au drame de l'Ukraine, on peut choisir de s'informer via les médias classiques de son pays. Lire les journaux papier ou en ligne, suivre les infos à la télévision, où des journalistes belges donnent un regard belge sur une actualité qui les dépasse un peu. Et où même les envoyés spéciaux sur place semblent légèrement dépourvus face aux événements. Mais aucun de ces moyens de communication ne fait vivre le drame de voir son pays envahi à la manière dont le ressentent les Ukrainiens à travers les chaînes d'info de leurs télévisions qu'ils regardent à longueur de journée, que ce soit via la transmission hertzienne (tant que les

*Médias
&
Immédi@ts*

PÂQUES DANS LE JURA

RCF France propose de vivre la Semaine Sainte et la fête de Pâques au sein de la communauté des clarisses de Poligny, dans le Jura. L'occasion de découvrir l'engagement de cette communauté de la famille franciscaine, composée de dix-huit sœurs âgées de 22 à 93 ans, qui a choisi la pauvreté, la sobriété et la fraternité, et de cheminer avec elles jusqu'à la fête de Pâques.

Outre les offices religieux, rendez-vous, interviews et reportages permettront de rencontrer la communauté, sa spiritualité et... le Jura.

TALENTS DE CHANTS SACRÉS

En 2020, une famille de pratiquants de Versailles, ayant six enfants, remportait la télé-réalité *La France a un incroyable talent* en interprétant de la musique sacrée. En 2022, les Lefèvre ont été "récupérés" par *hozana.org*, un « réseau social de prière ». Ils y proposent « de contempler en musique le mystère de la Croix en recevant chaque jour un chant sacré et une méditation ». À voir pour se forger son opinion...

📄 <https://hozana.org/communaute/9752-semaine-sainte-en-chants-sacres>



KANAL 24.

Grâce à la toile, tout le monde peut avoir accès à l'information vue par les Ukrainiens.

Et si on délaissait un peu les médias occidentaux pour suivre la guerre en Ukraine ? Et si on la regardait avec les mêmes yeux que les civils de ce pays ? Aujourd'hui, ce n'est plus impossible.

émetteurs ne sont pas bombardés), ou par internet (tant qu'il reste du réseau).

TOUTES SUR LA TOILE

Par cette capacité d'immersion qui aide à mieux comprendre, l'internet rend accessible ce qui ne l'était initialement jamais. Par nature, les médias d'un pays sont destinés à n'être vus que dans celui-ci et pas ailleurs. Les transmissions par satellite avaient bien permis de dépasser le stade de ces frontières nationales, mais rares étaient les chaînes de l'Est à émettre hors de leur territoire. Et, même si c'était le cas, pour les capter, encore fallait-il disposer d'une antenne parabolique et d'un décodeur... ce que ne possèdent pas la plupart des Belges, abonnés au câble. Avec internet, plus besoin de tout cela pour entrer dans le monde en même temps que les hommes et les femmes des pays concernés. Et pour y saisir soi-même la diversité. Car le monde de la télévision est aujourd'hui partout fort varié.

Des chaînes privées qui diffusent en permanence des nouvelles, cela ne manque pas en Ukraine. Au début du conflit, on en comptait une dizaine. À part Kanal 24, il en reste encore une petite poignée. La plus active est sans doute Ukrain 24, dont le signal a été repris par plusieurs autres opérateurs. Cette chaîne assez semblable, mais plus jeune que Kanal 24 essaie de mettre davantage l'accent sur le reportage, avec des envoyés spéciaux réalisant des directs depuis des endroits où des bombardements ont eu lieu. Mais sans jamais montrer d'images traumatisantes ou d'interviews de la population.

Une autre chaîne remarquable est Kijv Tv, la station de Kiev. Le décor de son studio est composé d'images en noir et blanc d'immeubles troués par des missiles russes. Impressionnant. La chaîne 5 fonctionne un peu de la même manière, tout comme Rada, qui est la chaîne du Parlement. Canal Expresso, lui, paraît plus militant et patriotique.

Ses animateurs y font moins sérieux, et le décor est moins sobre.

VOIR AUTREMENT

L'État ukrainien a, lui aussi, créé une chaîne d'informations, destinée à l'étranger. Diffusée en anglais, elle ne comprend pas de présentateurs, mais propose des images et des avis officiels. La communication y est plus institutionnelle et fait la part belle aux interventions des ministres et responsables de l'État, en dénonçant les exactions commises par les envahisseurs.

Autant de moyens de communiquer que l'on n'a pas connus lors des grands conflits précédents. Rendus possibles grâce aux nouvelles technologies et aux smartphones autant que le web, ils ajoutent une nouvelle dimension à la guerre. Et si on s'y attache, une toute autre manière de se positionner vis-à-vis des horreurs des interventions armées meurtrières. ■



« SALES JUIFS ! »

L'antisémitisme n'est pas né avec le christianisme, reprochant aux Juifs d'avoir contribué à tuer le Christ. La haine du juif existait déjà dans l'Égypte antique. Mais il faudra attendre le XIV^e siècle pour que l'on bascule de l'antijudaïsme religieux à l'antisémitisme, tel qu'il est toujours présent aujourd'hui. Tout cela est raconté dans cette série

événement dont la diffusion revêt une apparence particulière en cette Semaine sainte. Pas moins de trente experts ont aidé le réalisateur Jonathan Hayoun (ancien président de l'Union des étudiants juifs de France) à écrire ce documentaire dont les quatre épisodes seront diffusés en une seule soirée sur Arte.

Histoire de l'antisémitisme, ma 12/04 à 20h50 sur Arte. Sur www.arte.tv du 05/04 au 10/06/2022. Édition en coffret DVD à 19/04.

REVUE APPLIQUÉE

La revue *Prions en Église* a sorti début mars sa nouvelle application pour smartphone, destinée à faciliter de diverses manières les souhaits de prière des catholiques. Une manière de se moderniser pour cette revue consacrée à la prière qui existe depuis 80 ans.

Prions en Église, Sur Google Play et App Store.